



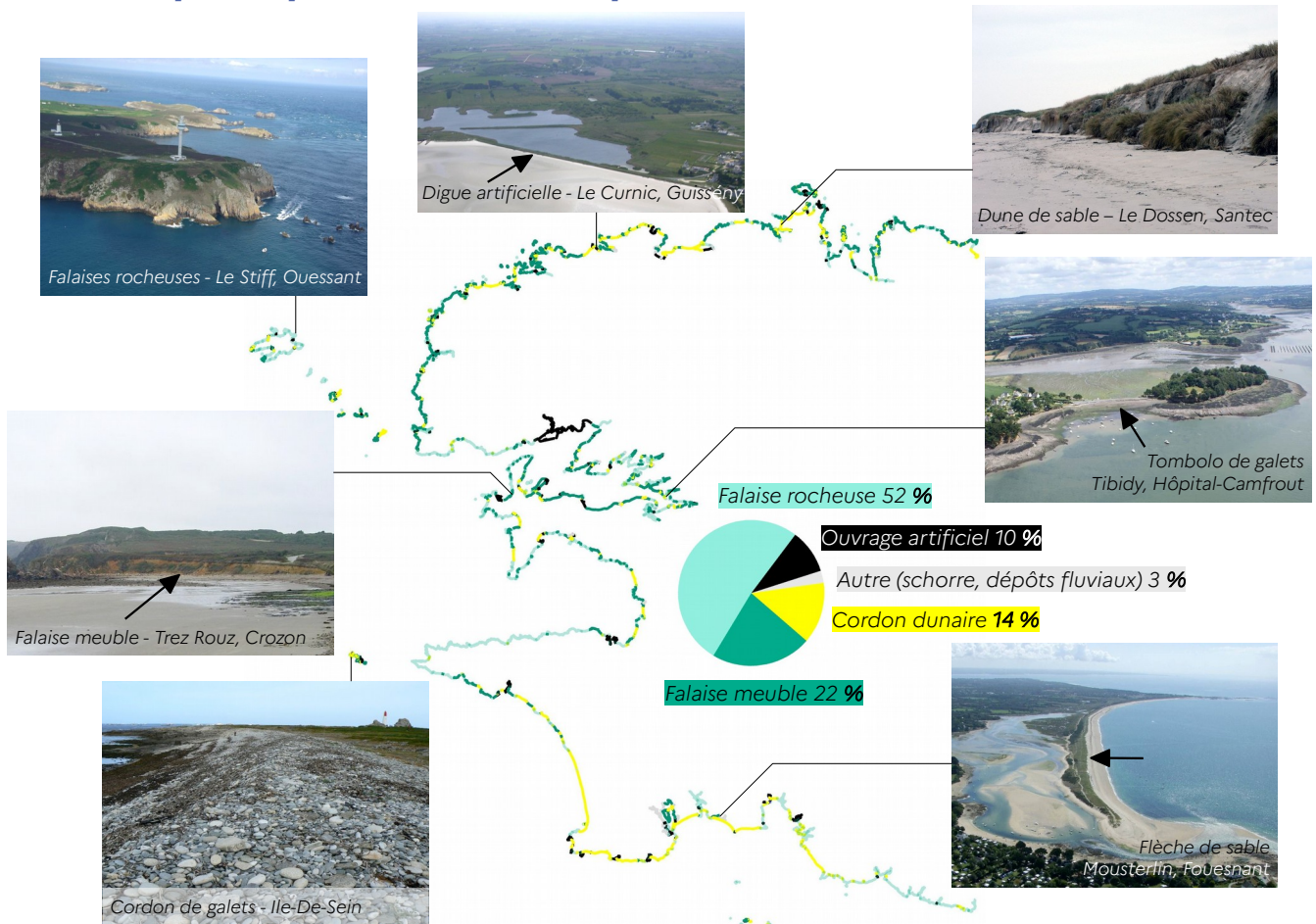
Service du littoral / Unité études générales et expertises

LES TEMPÊTES ET LE LITTORAL DU FINISTÈRE

EN SAVOIR +

Le littoral du Finistère représente environ 1400 km. Il se compose de hautes falaises parfois de plus de 20 m mais également de côtes plus basses à la fois dures et meubles ou à sédiments plus fins telles que les dunes. Ainsi se succèdent une richesse géologique de pointes en criques en passant par les grandes baies et les îles nous offrant un paysage riche et diversifié soumis aux aléas climatiques.

Quels risques représentent les tempêtes sur notre littoral ?



Source base de données : UBO-GEOMER/JUEM (géo-morphologie du trait de côte). N'est pas intégré à l'analyse le linéaire « non traité » dans la base de donnée correspondant aux estuaires. Le pourcentage est réalisé sur 1380 km. Crédit photo: Nautisme en Finistère, UBO, DDTM29

Les falaises et les plate-formes rocheuses sont les formations géologiques les plus importantes de notre littoral avec plus de 710 km. Du fait de roches très dures tel que le granit, le risque y est relativement mineur.

Les falaises meubles, mixtes, les grèves et les remblais sont aussi très présents sur la côte pour un linéaire d'environ 300 km. Le risque pour ce type de structure géologique n'est pas négligeable. En effet, lors de tempêtes des éboulements sont constatés mais ces falaises ne peuvent pas se reconstituer.

Les cordons dunaires composés essentiellement de sable ou de galets mais aussi les flèches, les tombolos ou les plages sont présents sur l'ensemble du Finistère et comptent près de 190 km. Ces formations sont très impactées par les aléas climatiques, le vent mais surtout l'action de la mer par la houle provoquent un recul du trait de côte entraînant les sédiments fins. Cependant la reconstitution de ces protections naturelles est possible après plusieurs années si la météo est favorable.

Les ouvrages artificiels surtout présents dans les ports comptabilisent environ 140 km. Ils sont mis à rude épreuve lors d'épisodes tempétueux. Il existe un risque de rupture des ouvrages telles que les digues. Les dégradations sur tous les types d'ouvrages anthropiques nécessitent un entretien constant et un coût important de remise en état ou de reconstruction après leur détérioration.

Les schorres et dépôts fluviaux représentent une part plus petite du littoral avec près de 40 km. Cet espace situé dans les estuaires est recouvert par les très grandes marées, est très peu soumis aux tempêtes.

La mobilité du trait de côte

Le littoral est un espace entre terre et mer très mobile. À la fois soumis à des facteurs naturels comme les courants, la houle, le vent ou les tempêtes mais également à des facteurs humains avec la construction d'ouvrages ou de remblais, la côte est un espace qui évolue au fil du temps. Les rivages vont se modifier soit en gagnant soit au contraire en perdant sur la mer.

Par exemple, on parle d'accrétions naturelles, lorsque des accumulations de sédiments sont dues à la dérive littorale, aux courants de marée, aux vents ou aux apports de rivières.

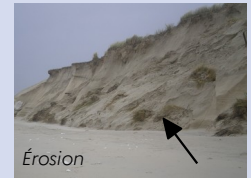


Le gain peut également être dû à la construction d'infrastructures telles que les digues, les routes, les ports, les enrochements ou bien les polders.



On parle d'érosion, lorsque le littoral perd des sédiments. Il n'est pas rare, d'observer localement sur les côtes sablonneuses, des dégraissements ponctuels qui se reconstituent dans l'année.

Néanmoins, les reculs qui sont dus essentiellement aux érosions naturelles provoquées par des épisodes tempétueux, mettent parfois plusieurs années à retrouver la ligne de trait de côte initiale.



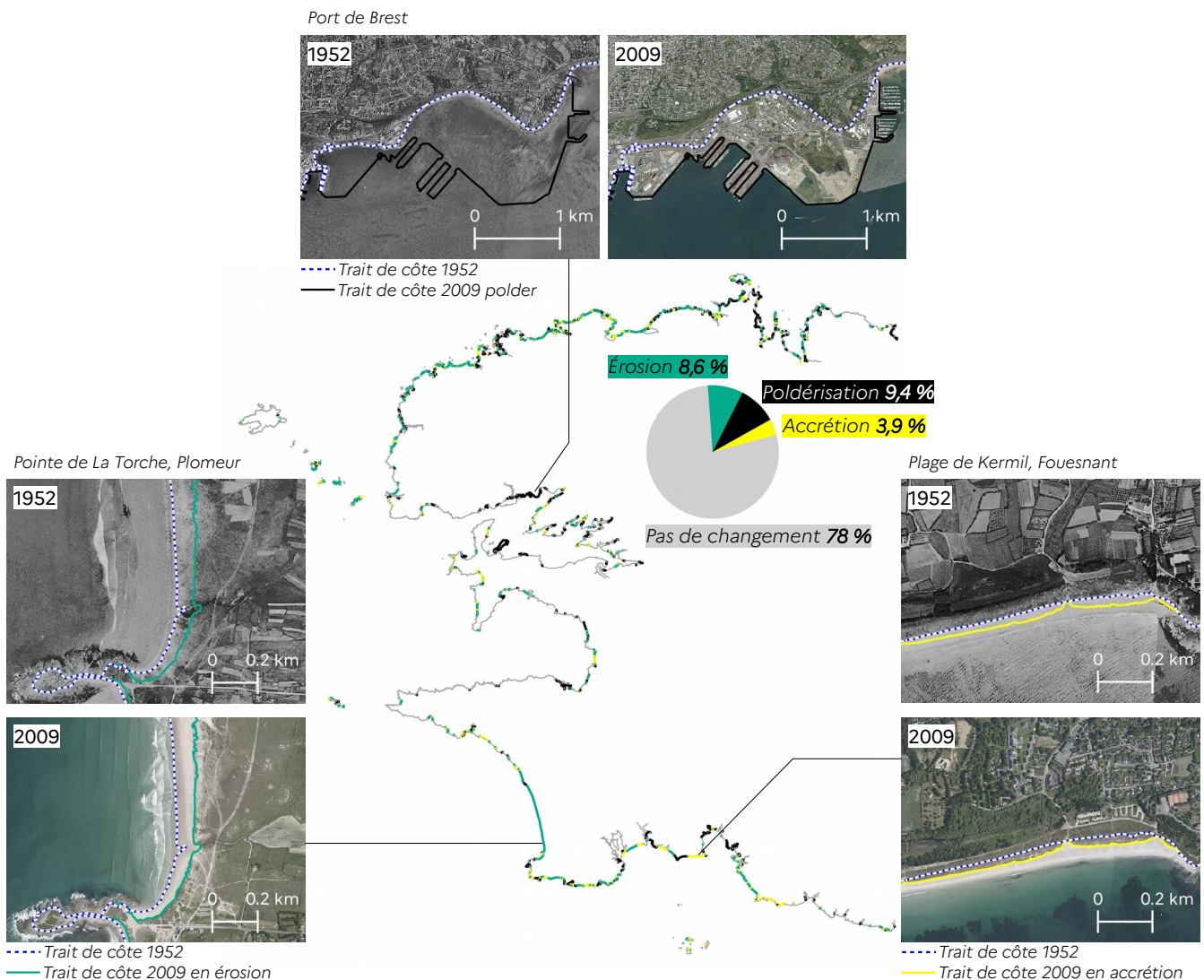
Crédit photos : UBO, DDTM29

L'évolution du trait de côte entre 1952 et 2009

L'accrétion représente plus de 50 km du littoral pour plus de 60 ha répartie sur l'ensemble du département.

L'érosion est quant à elle d'environ 120 km pour environ 160 ha, dont 2 km (4 ha) correspondant à des décaissements pour des travaux portuaires.

La poldérisation est également présente sur l'ensemble du littoral avec 130 km pour près de 480 ha. Environ 1080 km ne sont pas significativement impactés.



Source base de données : DDTM29, recensement basé sur l'étude du CEREMA « indicateur national de l'érosion côtière - 2015 » et sur l'étude du BRGM « Atlas des aléas littoraux (Érosion et Submersion marine) des départements 35, 22 et 29 - 2015 »
L'évolution de 1952 à 2009 est une indication de la tendance d'évolution du littoral. Le linéaire total étudié représente 1380 km et est basé sur la donnée « géo-morphologie du trait de côte » UBO-GEOMER/IUEM. Seules sont prises en compte les évolutions importantes de plus de 5 mètres de profondeur entre les deux dates étudiées. Crédit photos : IGN (1952 et 2009)